

la compagnie se décida à ne plus tendre à Carleton, et fit ériger une nouvelle pêche un peu en hant de Dalhousie, sur la côte canadienne.

Quelque temps après que la nouvelle tenture fut achevée, 150 à 200 de ces animaux étaient entrés un certain jour dans l'enclos formé par ces filets, et si ce n'eût été d'une masse d'algues et d'herbes marines (herbes à outardes croissant dans les eaux de la Baie des Chaleurs et plus particulièrement dans celles de la rivière Restigouche) qui ce jour étaient poussées et entraînées par un fort courant, et avaient par leur pression cassé une des chafnes retenant ces filets et avaient ainsi lassé l'espace libre aux marsouins,—prisonniers quelque temps avant,—la compagnie, en cette occasion, aurait pu se remettre des frais et dépenses occasionnés par l'armement d'une expédition de ce genre (car chacun de ces animaux vaut de \$80 à \$100); mais cette fois encore ils ne réussirent pas, et il paraîtrait que seulement trois ou quatre marsouins furent capturés pendant la saison.

La compagnie néanmoins ne s'arrêtera pas là, dit-on, et doit recommencer de nouvelles opérations au printemps. Mais ces animaux sont tellement fins et craignent tellement de s'approcher d'objets qu'ils ne connaissent pas, qu'il sera, je pense, toujours bien difficile d'en faire la capture.

Jusqu'à présent la manière la plus heureuse d'en faire la pêche et qui a le mieux réussi est celle employée, depuis nombre d'années, par les pêcheurs de la Rivière-Ouelle et de l'Île aux Coudres, à l'aide de fascines; mais dans la Baie des Chaleurs il n'y avait pas moyen de s'en servir, vu que la marée ne se fait pas assez sentir, et il faudrait de toute nécessité employer le filet.

PECHE DE LA BALEINE.

Le port de Gaspé est le seul en Canada qui expédie depuis plusieurs années des goëlettes armées spécialement pour faire la pêche à la baleine dans le golfe St.-Laurent. Au commencement ces expéditions rapportaient de jolis profits, car alors la baleine était en plus grande quantité qu'à présent et se laissait approcher plus aisément par le harponneur.

Maintenant ceci est bien changé, et cette abondance de baleines a fait place à un nombre assez limité qui vient, d'années en années, visiter nos côtes et à une crainte solitaire, qui fait que bien souvent ce n'est qu'après avoir ramé pendant des jours entiers, avoir été à gauche et à droite, et avoir suivis les mouvements d'une baleine avec tout le soin possible que le harponneur parvient à frapper ce cétacé.

Cette année, pour une cause ou une autre, les baleines semblaient être en plus grand nombre, et ce qu'il y a eu de mieux encore ce fut le temps favorable accordé à nos pêcheurs pendant la saison. Aussi se livrèrent-ils à la poursuite de ces animaux avec toute l'ardeur possible, tant sur les côtes du Labrador que sur celles de Terre-Neuve et de Gaspé, et ils réussirent à en capturer un bien plus grand nombre qu'à l'ordinaire, comme on peut le voir par le tableau qui suit :—

Goëlettes du Bassin de Gaspé employées à la chasse de la baleine en 1867.

Nom de la goëlette.	Nom du capitaine.	No. de tonneaux.	Nombre d'hommes.	Huile de baleine.	
				Barils.	Gallons.
"Admiration".....	Joseph Tripp.....	46	15	200	6,000
"Violet".....	Henry Suddard.....	37	15	180	5,400
"Rambler".....	Charles Stuart.....	51	15	170	5,100
"Highland Jane".....	John Ascah.....	64	15	237	4,110
"Breeze".....	William Harbour.....	45	15	80	2,400
"Lord Douglas".....	James Baker.....	58	15	96	2,880
	Total.....	301	90	863	25,890